

LEÇON 5

Introduction au verbe






Comme dans la plupart des langues, le verbe est l'un des éléments les plus complexes de l'égyptien ancien. Il possède en effet de nombreuses formes, qui traduisent des nuances qui n'existent pas toujours dans les langues occidentales. Cependant, le verbe égyptien est plus simple que, par exemple, le verbe français : il n'existe pas de conjugaison à proprement parler, et il y a moins de temps et d'irrégularités.

Les verbes égyptiens peuvent se regrouper en plusieurs catégories, qui possèdent parfois des règles différentes pour la construction des diverses formes verbales.

Classes verbales

La racine de la majorité des verbes égyptiens est formée de deux ou trois lettres (on dit aussi radicales). Certains sont dit « géminés », lorsque la dernière radicale est un redoublement de l'avant-dernière (ex : *wnn*, exister). D'autres sont dits faibles lorsque leur dernière radicale est une semi-voyelle *i* (fréquent) ou *w* (beaucoup plus rare) qui disparaît dans l'écriture la plupart du temps (ex : *msi*, enfanter, qu'on a vu écrit simplement *ms* dès la première leçon). Il existe en outre de plus rares verbes avec des racines de quatre à six radicales, souvent constituées de redoublement, et une poignée de verbes irréguliers à l'usage très fréquent.

Les catégories les plus importantes sont les suivantes :

Classe	Abbréviation	Caractéristique	Exemples
bilitères	2-lit	La racine comporte deux radicales. Les vrais verbes bilitères ne sont pas rares, mais certains verbes qui ressemblent à des bilitères sont en fait des <i>tertiae infirmae</i> (voir plus bas).	<i>dd</i>  , parler, dire
secondae geminatae	2ae-gem	Le verbe peut avoir deux formes, suivant les cas : une forme « géminée » à trois radicales dans laquelle la deuxième radicale est redoublée, et une forme de base à deux radicales. Les vrais verbes géminés sont relativement rares (attention, d'autres catégories, comme les <i>tertiae infirmae</i> , peuvent dans certaines formes redoubler leur avant dernière radicale et ainsi ressembler à des <i>secondae geminatae</i>).	<i>wnn</i>  , <i>wn</i>  , exister (forme géminée et forme de base)
trilitères	3-lit	La racine comporte trois radicales. Cette catégorie est la plus fréquente.	<i>sdm</i>  , entendre
tertiae infirmae	3ae-inf	La racine comporte trois radicales, dont la dernière est faible et n'est généralement pas écrite. Cette catégorie est très fréquente. Dans certaines formes verbales, comme les participes imperfectifs, la deuxième radicale peut être redoublée, ce qui les fait ressembler à des <i>secondae geminatae</i> .	<i>msi</i>  , enfanter

Notez l'usage du latin pour désigner les catégories, commun pour les égyptologues du XIX^e siècle, et qui subsiste dans la plupart des grammaires jusqu'à aujourd'hui.

Le verbe *rdi*

Parmi les quelques verbes irréguliers se trouve notamment *rdi* (donner, accorder, placer, laisser, faire en sorte que), qui a deux formes de base, *rdi* et *di*, pouvant être orthographiées de différentes façon, comme :

rdi  ,  ,  , etc.

di  ,  , etc.




Les mutations du verbe

Pour construire les différentes formes verbales, le verbe égyptien possède trois méthodes :

1°/ l'usage de voyelles brèves différentes entre les consonnes du verbe. Comme l'égyptien ne note pas les voyelles brèves, ces variations sont généralement indécélables dans l'écrit.

2°/ la gémiation (duplication) de l'avant dernière radicale des classes géménées (*geminatae*) ou faibles (*infirmiae*).

3°/ l'adjonction de particules ou de terminaisons. Les particules sont faciles à repérer, les terminaisons beaucoup moins, n'étant pas toujours écrites.

Il y a donc de nombreux cas où l'écriture d'un verbe ne permet pas de distinguer la forme verbale. Ainsi, le verbe *dd* (classe bilitère) ou le verbe *sdm* (classe trilitère) sont écrits de la même façon au perfectif, à l'imperfectif et à l'infinitif par exemple. Les classes *secondae geminatae* et *tertiaae infirmae* ont cependant des formes plus faciles à repérer. Le verbe *h^ci* (« apparaître », classe *tertiaae infirmae*) s'écrit en général *h^c*  au perfectif (un signe bilitère *h^c*, un signe ^c, et un déterminatif de l'abstrait, parfois absent), *h^{cc}*  à l'imperfectif (noter le redoublement de la deuxième radicale ^c), et *h^{ct}*  à l'infinitif (noter la terminaison *t*).






Toutefois, dans de nombreux cas, le contexte ou la construction de la phrase permet déjà de comprendre de quelle forme verbale il s'agit.

L'accompli

L'accompli, aussi appelé le parfait, ou la forme *sdm.n.f⁶*, est l'un des temps les plus simples à reconnaître du système verbal égyptien. Il suffit d'ajouter la particule *n* à la racine. Pour les verbe de la classe 2ae-gem, le *n* est en général adjoint à la forme de base, mais quelques exemples montrent aussi la formes géminée. Les verbes 3ae-inf n'ont pratiquement jamais leur dernière radicale faible.

6. Les égyptologues ont pris l'habitude d'utiliser le verbe *sdm*, entendre, comme paradigme (sauf P. Grandet et B. Mathieu, qui ont pris le verbe *wmm*, manger, à la place). De plus, l'usage, pour les langues sémitiques, est d'utiliser la troisième personne du singulier comme exemple de conjugaison. L'accompli est donc la forme *sdm.n.f* (litt. « il a entendu »).

On trouve donc les constructions suivantes :

Classe	Forme à l'accompli	Exemples
2-lit	Racine + <i>n</i> .	 <i>dd.n sš</i> , le scribe a dit
2ae-gem	Racine de base + <i>n</i> (plus rarement racine géminée + <i>n</i>).	 <i>m3.n.i</i> , j'ai vu (verbe <i>m33</i>)
3-lit	Racine + <i>n</i> .	 <i>sdm.n.f</i> , il a entendu
3ae-inf	Racine - radicale faible + <i>n</i> .	 <i>ms.n.s</i> , elle a enfanté
<i>rdi</i>	di + <i>n</i>	 <i>di.n Imn</i> , Amon a donné


Cette forme du verbe est utilisée pour exprimer une action accomplie. Elle se place avant le sujet, qui peut être un pronom suffixe.

Ainsi,  *ir.n.i mnw n ntrw*

peut se traduire : « J'ai fait un monument pour les dieux » (remarquer l'écriture du pronom-suffixe *i*, qui montre qu'il s'agit ici d'un roi).

L'accompli *sdm.n.f* est notamment constamment utilisé pour les dons des dieux au rois dans les scènes d'offrandes.

Exemple :

 *di.n.(i) n.k ḥḥ dd w3s*

« Je t'ai donné la vie, la stabilité et le pouvoir » (remarquer l'omission dans l'écriture du pronom suffixe *i* - voir leçon 2).

Vocalisation : bien que les voyelles courtes ne soient pas écrites en hiéroglyphes, on sait grâce à des parallèles que l'accompli était aussi caractérisé par l'existence d'une voyelle «a» placée entre la première et la deuxième radicale, et d'une voyelle «i» placée après la deuxième radicale (sauf pour les verbes faibles). *sdm.n.f*, « Il a entendu » se prononçait donc quelque chose comme « sadjimnaf ».

L'imperfectif

L'imperfectif sert à exprimer une action répétée ou en cours.

Il n'a pas de désinence particulière, mais on peut noter qu'il utilise les formes géminées des verbes de cette classe, qu'il ajoute parfois une terminaison *y* aux verbes faibles, et emploie toujours la forme *di* du verbe *rdi*. Ex :



di.f^cnh

Il donne la vie

Cet exemple, tiré du document présenté en analyse iconographique à la leçon 3, s'applique au dieu Béhédéty. L'imperfectif est utilisé pour montrer que l'un des pouvoirs du dieu est de dispenser la vie. Il ne s'agit donc pas d'une action isolée, datée ou ponctuelle.

L'imperfectif était probablement vocalisé avec des «a» après la première et la deuxième radicale de la racine (ce qui donnerait à peu près « sadjamaf » pour « il entend » *sdm.f*).

L'infinitif

L'infinitif égyptien se distingue souvent plus par son usage que par sa forme. Seuls quelques classes de verbes prennent une terminaison *t*, généralement ajoutée avant le déterminatif s'il y en a un :

Classe	Forme à l'infinitif	Exemples
2-lit	Racine.	<i>dd mdwt</i> , dire les paroles
2ae-gem	Racine géminée.	<i>m33.s</i> , la voir
3-lit	Racine.	<i>sdm.f</i> , l'entendre
3ae-inf	Racine - radicale faible + <i>t</i> .	<i>mst nsw</i> , enfanter le roi
<i>rdi</i>	<i>rdi</i> + <i>t</i> (rarement <i>di</i> + <i>t</i>)	<i>rdit pr</i> , donner un domaine

N.B. D'autres classes non présentes dans ce tableau simplifié, celles des verbes causatifs bilitères et des verbes causatifs faibles (qui seront étudiés dans une leçon ultérieure), comportent également un *t* en finale à l'infinitif.

L'utilisation de l'infinitif est un peu plus fréquente qu'en français. Il se retrouve souvent dans les légendes de scènes. Parfois, il sera plus naturel d'employer une forme conjuguée ou un participe passé dans une traduction en français.

L'objet du verbe le suit directement. Le sujet, s'il existe, peut être introduit par la préposition *in* (« par »), après l'objet.

Exemple, au dessus d'une représentation d'Isis et précédant un discours de la déesse :



dd mdw in ist wrt

Litt. « Dire les paroles par Isis la Grande ». Traduction plus naturelle : « paroles dites par Isis la Grande ».

N.B. Si l'objet du verbe est un pronom, l'égyptien utilise le pronom suffixe (et non le pronom dépendant).

Éléments d'iconographie⁷

La perruque royale en dégradé

Le roi peut porter des perruques, l'une ronde (la perruque ibès, comme sur l'analyse commentée de la leçon 4) et l'autre présentant deux pans recouvrant les oreilles avec des mèches en dégradé. Cette perruque est assez récente dans l'iconographie royale et son interprétation reste délicate. L'une de ses premières apparitions date d'Amenhotep II, qui semble l'avoir particulièrement affectionné et qui la porte, par exemple, sur les deux grandes scènes du VIII^e pylône de Karnak. Pour cette raison, on en a souvent fait une perruque aux connotations guerrières, mais cette seule interprétation est sans doute réductrice.



Le geste du bras courbé, main ouverte latéralement



Thot annonce une naissance divine à la reine

Dans les scènes des temples, les gestes du roi sont à la fois codifiés et adaptés à ce qu'il fait. Pour présenter les vases *mw*, par exemple, il lève les mains et les ouvre⁸, pour les tenir, mais il peut aussi adopter ce geste pour recevoir quelque chose de la divinité. Dans ce cas, son geste est adapté à ce qu'il fait.

Mais il peut aussi, par exemple, lever la main droite et l'ouvrir latéralement. Il s'agit du geste conventionnel qui indique que quelqu'un parle, prononce un discours. C'est un geste codifié depuis très longtemps dans l'iconographie égyptienne et qui est même parfois usité chez nous. Il arrive en effet, quand on s'adresse à quelqu'un, de diriger la main vers lui, bien que nous préférons souvent pointer l'index, surtout quand il s'agit d'affirmer quelque chose avec force.

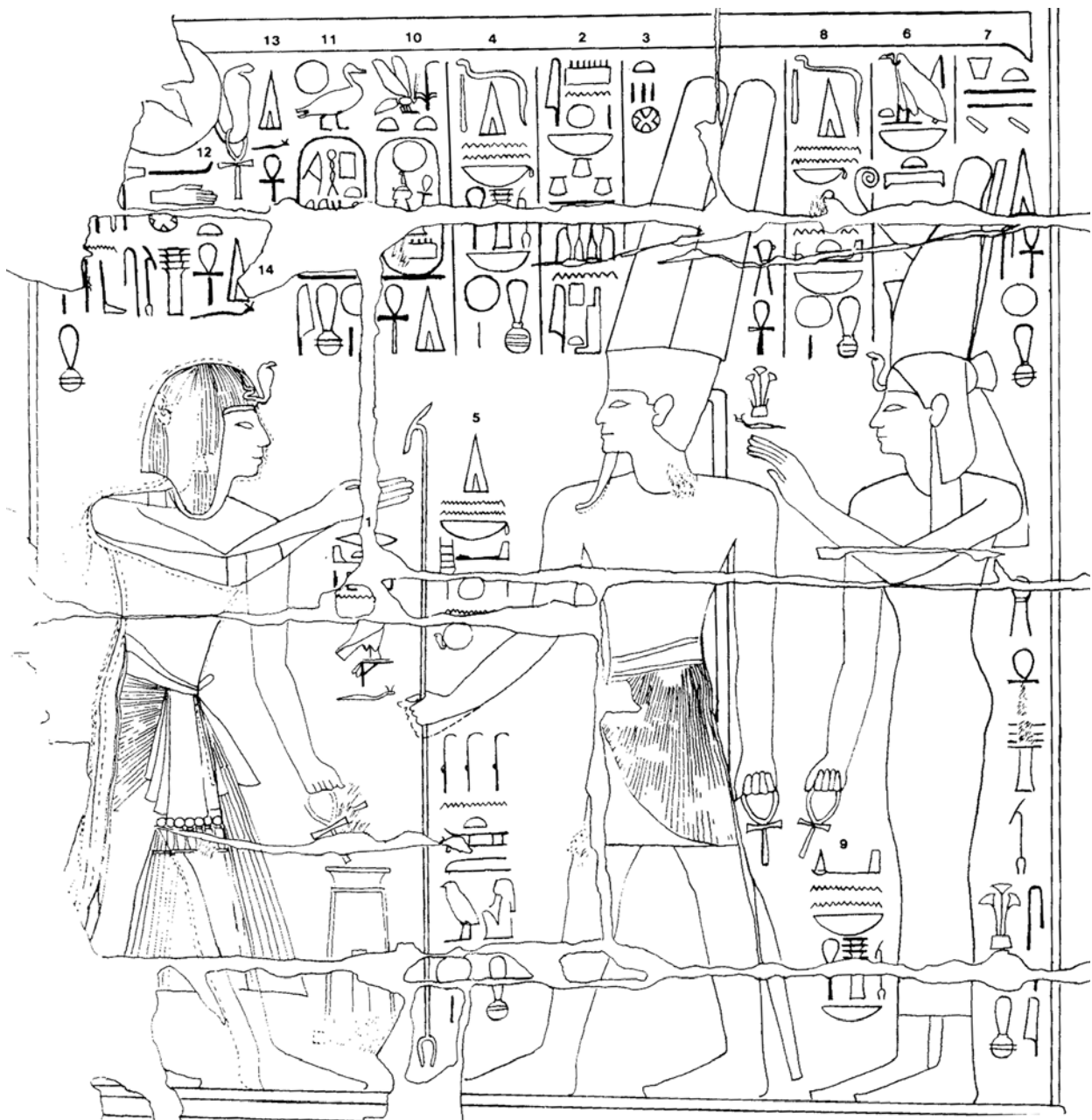
7. Par Benoît Lurson.

8. Voir leçon 5.

Lecture 5



Photographie prise en 2004 dans la grande salle hypostyle du temple de Karnak.




Fac-simile de l'Oriental Institute de Chicago.

Nouveaux signes et mots


Phonogrammes


1.  *k*.


2.  *w*.

3.  *b*.

4.  *m*.

5.  *tm*.

6.  *mi*.

7.  *h3*.

Nouveaux signes et mots (suite)


Phonogrammes (suite)


8.  *ḥꜥ*.


9.  *hnt*.


Idéogrammes

10.  déterminatif de l'action.


11.  dieu (*ntr*).


12.  année (*rnpt* - bâton courbe où l'on taillait des encoches pour marquer le passage des ans).

13.  idéogramme (*pt*) /déterminatif du ciel (voûte céleste).


14.  idéogramme (*pr*) /déterminatif de la maison, du domaine, du lieu.

Substantifs


15.  *ḥꜥ*. durée.


16.  *nswt*. trônes.


17.  *hnwt*. souveraine, dame.

18.  *knt*. valeur, victoire.


19.  *snb*. santé.


20.  *s3*. protection.


21.  *dd*. stabilité (représentation du pilier d'Osiris, qui est aussi la colonne vertébrale du dieu).


22.  *w3s*. pouvoir divin.

Noms propres


23.  *mwt*. La déesse Mout (litt. « La mère »).

24.  *tmw*. Le dieu Atoum (litt. « ce qui est fini », « l'être », « le néant »).


25.  *sty*. Graphie courante du patronyme *Séthy* (litt. « celui de Seth »).

26.  *ipt-swt*. Karnak (litt. « le harem des palais »).


Adjectif


27.  *nb*. chaque, tout, tous (attention, ne pas confondre avec *nb*, seigneur, maître - *nb*, chaque, en tant qu'adjectif, se place après le mot qualifié).

Verbe

28.  *rdi*. donner, placer, faire que (voir leçon).

Prépositions


29.  *hnt*. à l'avant de.

30.  *ḥ3*. derrière, autour de (en protection).

Adverbe

31.  *mi*. comme.

Expression

32.  *dd-mdw*. Dire les paroles, paroles à dire...

Exercice 5

1°/ Remplir les lacunes (destructions) du texte.

2°/ Bien que le fac-simile de l'Oriental Institute soit assez fidèle, un signe fait l'objet d'une petite erreur qui pourrait entraîner une traduction erronée. Lequel ?

3°/ Translittérer et traduire (N.B. les chiffres du fac-simile ne déterminent pas l'ordre de lecture, mais il est possible de s'en inspirer pour numéroter les blocs).

4°/ Avez-vous trouvé les quatre accomplis, les trois imperfectifs et les trois infinitifs ? N.B. La forme *di ʿnh* à la fin de la colonne 10 est un participe perfectif passif, expliqué à la prochaine leçon pour ne pas surcharger ce chapitre déjà très riche. Traduisez-la par « doué de vie ».

5°/ Que représente l'objet figuré sous le signe ankh tenu par le roi? En quoi est-il lié au texte et à l'ensemble de la scène ?

6°/ Décrire la scène.